

Margarita ORFILA PONS
Mercedes ROCA ROUMENS

SIGILLÉES IMPORTÉES (SUD-GAULOISE ET ITALIQUE) AUX BALEARES : PROBLÈMES DE COMMERCIALISATION ET DE DIFFUSION

Les îles Baléares entrent dans le monde romain à partir de 123 av. J.-C., date à laquelle on doit rattacher la fondation des deux colonies par Q. Caecilius Metellus Balearicus, Palma au sud et Pollentia au nord, dans l'île de Majorque (1).

Il ne s'agit pas ici de refaire l'histoire de ces deux colonies mais de présenter un premier bilan de ce qu'on peut déduire des importations de céramiques sigillées dans les îles Baléares pendant le Haut-Empire. C'est dans ce domaine que les îles offrent une situation tout à fait particulière par rapport à ce qu'on connaît dans la Péninsule, et surtout par rapport aux circuits commerciaux qui intéressent les productions de sigillée hispanique pendant le Haut-Empire.

On a utilisé, pour la confection de ce bilan, d'une part les données fournies par les fouilles de Pollentia, d'autre part les informations recueillies par M. Orfila lors de travaux de prospection au sud de Majorque (Ses Salines-Santanyi). A ces données, on en ajoutera quelques autres, très ponctuelles, provenant des îles de Minorque et d'Ibiza.

A partir du matériel de Pollentia publié par E. Ettliger au sujet des fouilles de Sa Portella (2), on obtient les proportions suivantes pour les sigillées du Haut-Empire, exclusion faite de la sigillée claire A : 60% pour la sigillée italique, 32% pour la sigillée du sud de la Gaule et seulement 8% pour la sigillée hispanique, proportions qui coïncident à peu près avec celles signalées pour Minorque, 60%, 30%, 10% respectivement (3).

On note une très forte concentration d'importations italiques sous le règne d'Auguste, surtout dans ses premiers moments; à l'époque tibérienne, elles continuent d'être importantes mais tendent à décroître; à l'époque claudienne, elles sont déjà rares. A partir des signatures, on peut déduire une prédominance très nette des ateliers arétins, avec quelques représentations des ateliers de Pozzuoli et de Pisa.

Les importations du sud de la Gaule sont assez inférieures, à peu près la moitié de celles en provenance d'Italie. La prédominance de certaines formes ainsi que les signatures indiquent, comme à Minorque, une nette concentration d'importations du sud de la Gaule à l'époque de Claude-Néron, bien que quelques-unes aient pu arriver plus tôt; on note un affaiblissement considérable durant l'époque flavienne bien qu'elles soient encore bien représentées jusqu'à la fin du 1^{er} s.

Les produits hispaniques représentent seulement 8% du matériel publié par E. Ettliger. Malgré leur incidence, si faible, il faut souligner deux points : concentration à l'époque de Claude-Néron suivie d'un affaiblissement notable à l'époque flavienne, et la présence d'une marque de SEMPRONIVS, potier de Tricio, Rioja, centre d'où proviennent aussi les marques de VALERIVS PATERNVS et de LAPILLIVS, trouvées à Minorque et à Ibiza (4).

Dans la zone sud de Majorque, dont l'étude de la romanisation a fait l'objet d'une thèse par M. Orfila (5), on notera deux faits :

1. Prédominance de la Terre Sigillée du sud de la Gaule sur l'italique. Les 60% de TSI

et 32% de TSS signalés pour Pollentia se sont transformés en 34,3% pour la première et 44,2% pour la seconde.

2. La présence plus importante de la Terre Sigillée Hispanique : 8% à Pollentia pour 21,3% dans la zone sud.

Il faut ajouter à ces deux faits d'autres observations :

a. La présence d'importations italiques d'époque augustéenne est inférieure à celles de l'époque Auguste-Tibère, contrairement au phénomène signalé déjà pour Pollentia.

b. En ce qui concerne les produits du sud de la Gaule, on note un léger déplacement pour la période de plus forte importation, que l'on doit placer entre 50/60 et 70/80, bien qu'elles soient représentées plus faiblement jusqu'à la fin du I^{er} s.

c. La Terre Sigillée Hispanique semble présenter la même évolution déjà signalée pour Pollentia : une affluence importante à l'époque de Claude-Néron suivie d'une chute sensible à l'époque flavienne.

C'est à partir de ces données qu'on peut résumer la trajectoire si particulière des Baléares par rapport à la Péninsule pendant le Haut-Empire.

On constate une prédominance très nette des importations italiques, surtout aréti-nes; ces importations arrivent très tôt, peut-être en 30 a.C environ, ou encore plus tôt si l'on accepte les chronologies de Hofmann (6). Parmi les officines représentées, on peut signaler AFRANIVS, TETTIVS SAMIA, TITIVS, signant avec la formule ancienne de FIGVLVS ARRETINVS, VIBIVS SCROFVLA, etc. Il s'agit d'ateliers anciens attestés à Narbonne, Ampurias et Tarragone (7). Leur présence dans ces villes romaines contraste avec leur absence absolue à l'intérieur de la Péninsule, par exemple à Numancia où les importations italiques sont d'époque augustéenne tardive et tibérienne (8). On peut croire ainsi qu'à partir d'un moment très ancien du règne d'Auguste, ou peut-être encore plus tôt, certaines officines d'Arezzo ont inclus les îles Baléares dans le même circuit commercial qui englobe, entre autres villes, Narbonne, Ampurias et Tarragone. C'est seulement à l'époque augustéenne tardive et tibérienne que les Baléares forment un monde homogène avec la Péninsule en ce qui concerne les importations italiques.

On pourrait expliquer leur présence plus faible par rapport à la sigillée du sud de la Gaule, en zone rurale, ainsi que son retard, par un problème de perméabilité de ces sites, d'origine préhistorique, à ces nouveautés et par le poids de toute une tradition non seulement en poterie, mais surtout en habitudes.

Les importations du sud de la Gaule représentent, à peu près, la moitié de celles d'Italie et leur présence est sporadique à l'époque préclaudienne (marque IVCVNDVS sur Ritt.8, provenant de Pollentia). C'est sous Claude-Néron qu'on assiste à l'essor de ces importations, comme l'attestent les formes et surtout les marques, telles que BIO et ARDACVS entre autres. A l'époque flavienne, bien qu'encore représentées, elles décroissent. A l'exception de deux exemplaires venant de Banassac et d'une marque, ARCANVS, de Lezoux, les importations proviennent exclusivement de La Graufesenque.

Cet essor des importations de La Graufesenque ne peut pas s'étendre à la totalité de la Péninsule. Dans certaines zones, en raison de la présence de centres de productions hispaniques déjà actifs vers le milieu du I^{er} s., les importations du sud de la Gaule sont très rares, par exemple 3% à Numancia (9) et souvent ne dépassent pas les premières années de l'époque flavienne. A ce moment-là, la concurrence de l'industrie hispanique, déjà développée, les a fait presque disparaître.

Les produits hispaniques sont attestés, comme la TSS, sous Claude-Néron et proviennent, pour la plupart, du centre de production de la Rioja.

Peut-être faudrait-il expliquer leur présence si faible, par rapport aux productions italiques et du sud de la Gaule, par la concurrence précoce de la sigillée claire A, qui devient très vite importante dans les îles, la sigillée hispanique n'ayant pas trouvé de marché disponible.

NOTES

- (1) A. ARRIBAS PALAU, *La romanització de les Illes Balears*. Palma de Mallorca, 1983.
- (2) E. ETTLINGER, *The Terra Sigillata of the excavation at Sa Portella, Alcudia, Mallorca*. Pollentia 3. Estudio de los materiales I. Sa Portella, excavaciones 1957-1963. Palma de Mallorca, 1983, p.83-163.
- (3) J. de NICOLAS, *Romanización de Menorca*. Menorca, 1983, p.271-272.
- (4) M. BELEN, M. FERNÁNDEZ MIRANDA, *El fondeadero de Cales Coves (Alayor, Menorca)*. E.A.E. 101, Madrid, 1979, p.184-186.-M. FERNÁNDEZ MIRANDA, *Productos de cerámica sigillata hispánica en Ibiza*. Trabajos de Prehistoria 27, Madrid, 1970, p.287-289.
- (5) M. ORFILA PONS, *La necrópolis de Sa Carrotja y la romanización del Sur de la isla de Mallorca*. Universidad de las Islas Baleares. Palma de Mallorca, 1987.
- (6) B. HOFMANN. Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée. *Revue Archéologique Sites*, hors-série 27, 1985.
- (7) A. OXE, H. COMFORT, *Corpus Vasorum Arretinorum*. Bonn, 1968.
- (8) M.V. ROMERO CARNICERO, *Numancia I. La Terra Sigillata*. E.A.E. 146. Madrid, 1985, p.30-36.
- (9) M.V. ROMERO CARNICERO, *op.cit.*, nº 8, p.47-53.

* *
*

